Sous le regard de Stendhal. Promenades à travers la nature et les arts, études réunies et présentées par
Encarnación MEDINA ARJONA

Michel Arrousì

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11834>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11834

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 146

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrousì, « *Sous le regard de Stendhal. Promenades à travers la nature et les arts, études réunies et présentées par Encarnación MEDINA ARJONA* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11834> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11834>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Sous le regard de Stendhal. Promenades à travers la nature et les arts, études réunies et présentées par Encarnación MEDINA ARJONA

Michel Arrousi

RÉFÉRENCE

Sous le regard de Stendhal. Promenades à travers la nature et les arts, études réunies et présentées par Encarnación MEDINA ARJONA, Paris, Eurédit, 2017, 234 pp.

- 1 Les textes réunis dans ce volume sont issus d'une journée d'étude organisée à l'Université de Jaén par Encarnación MEDINA ARJONA qui, dans sa présentation, rappelle qu'en dépit de la diversité de leurs spécialités, les contributeurs partagent la conviction que l'Art et la Nature sont complémentaires dans la vision stendhalienne du Beau. Les pages sur le paysage-archet ou sur les «belles descriptions qui ne décrivent rien» sont en permanence à l'arrière-plan du recueil.
- 2 Àngels SANTA a choisi la *Conjonction du rôle de l'art et du paysage dans les "Chroniques italiennes"* (pp. 15-27), particulièrement *L'Abbesse de Castro* et *Suora Scolastica*. Dans ces œuvres, à l'exception de la sauvage Faggiola, le paysage n'occupe qu'une place fort restreinte, si on la compare à celle prise par la description des palais, forteresses, et surtout des couvents et jardins. L'analyse des rapports dialectiques entre espace clos et espace ouvert, entre Nature et Art est simplement esquissée. Béatrice DIDIER aborde un aspect paradoxal et rarement étudié: *Stendhal et la description dans la critique musicale* (pp. 29-37). Le dilettante décrit bien sûr salles et décors (même quand il s'agit de premières italiennes auxquelles il n'a pas assisté), mais l'essentiel, c'est le rapport qu'il établit entre l'harmonie en musique et la description dans le roman, dans un parallèle entre Rossini et Walter Scott. De son goût de l'observation et de la précision, qu'il doit

sans doute à sa fréquentation des Idéologues, on a de nombreuses preuves dans ses œuvres autobiographiques, bien qu'on n'y trouve que de rares descriptions, plutôt des vues panoramiques. Après avoir rappelé chez Stendhal le refus de la description romantique, Claude BENOIT examine les croquis du *Brulard*, lesquels se substituent à la description, souvent sommaire, ou la complètent dans un souci de précision et de clarté: *Stendhal: un regard de géomètre* (pp. 39-52). Si ces figures reproduisent des lieux ou des scènes, il arrive qu'elles acquièrent une importance symbolique, par exemple avec la «petite figure de géométrie» représentant les possibles chemins du moi. L'amateur de paysages que fut Stendhal a connu quelques déceptions, celles infligées à son marchand de fer qui souffre dans une France en voie d'industrialisation et tout entière vouée au commerce, et dont il relève la laideur. D'où la question posée par Françoise CHENET: *Du paysage peut-on faire commerce? Le statut du paysage dans les "Mémoires d'un touriste"* (pp. 53-78). Heureusement, il y a des paysages aimés et des paysages imaginés, des paysages dont on parle mais qu'on ne décrit pas. Pour sa part, Juan BRAVO CASTILLA aborde la question de la sensibilité paysagiste chez l'autobiographe (*La configuration du paysage dans l'imaginaire de Stendhal à partir de la "Vie de Henry Brulard"*, pp. 79-94) par le biais d'exemples fameux: le paysage alpin, Claix, le cadre idyllique des Échelles, l'Italie, etc. Dans son minutieux essai intitulé *Para qué describir si no sé dibujar* (pp. 95-131), Javier del PRADO BIEZMA revient sur la classification des espaces, le point de vue et la description limitée, les plans ou la géométrisation dans le *Brulard*, ainsi que sur l'expérience psychosensorielle du sublime. Carme FIGUEROLA analyse le traitement du paysage dans le récit viatique de 1837 (*Un paysage à la croisée de la représentation véritable et de la facture artistique: l'exemple des "Mémoires d'un touriste"*, pp. 133-156). Traitement particulier parce que le narrateur, qui revendique son originalité, tient à se distinguer du discours touristique contemporain. L'écriture vagabonde, seulement en apparence aurait-il fallu préciser, et la pensée itinérante, Marie-Françoise BOROT (*Stendhal, une âme rêveuse*, pp. 157-174) les suit dans les *Promenades dans Rome*, de digression en digression (la puissance de l'art, la jouissance esthétique, la thématique de l'énergie). María Teresa LOZANO SAMPEDRO examine la dichotomie bien connue *naturel/vanité* (*Sur l'art et la nature dans "Rome, Naples et Florence"*, pp. 175-202). Dans ce «recueil de sensations» qu'est le second *Rome, Naples et Florence*, l'observateur, toujours en quête de bonheur, est un artiste en puissance qui unit dans une même contemplation beauté naturelle et beauté artistique. À partir d'un passage du *Journal* du 16 mars 1812 (une typologie de l'œil), des *Promenades dans Rome* (une éducation du regard) et du *Brulard* (sur le Janicule) où l'on voit à l'œuvre l'auteur-peintre, Martine REID évoque la construction du rapport ému au Beau dans la liaison entre art et regard, selon la théorie et l'apprentissage de la perception visuelle propres à Stendhal (*L'art et la mémoire*, pp. 203-215). À la passion stendhalienne pour le visible s'ajoute la passion de la musique ou plutôt la passion des *Espaces de la musique* qu'explore Suzel ESQUIER (pp. 217-232), depuis les premières expériences jusqu'à la découverte des richesses musicales de la péninsule. Dans ces hauts lieux que sont la Scala et San Carlo, l'infatigable mélomane recherche l'expression des passions.

- 3 Les stendhaliens regretteront sans doute que ces «promenades à travers la nature et les arts» n'aient pas été poussées jusque dans les romans où abondent les effets de picturalité et le plaisir des yeux. Il aurait fallu penser aux *luoghi ameni*...